

L'ART DE RATER SA DISSERTATION EN PHILOSOPHIE

Le ratage de dissertation en philosophie est un art des plus sérieux qui requiert volonté et précision. Un petit manque d'attention, c'est immédiatement prendre le risque d'obtenir une note correcte, voire une bonne note, et d'être ainsi la risée de ses camarades (« bouh le bon élève! »). Voici quelques précieux conseils pour rivaliser avec les plus mauvaises copies.

I) Le travail de préparation au brouillon

A) Rater l'analyse du sujet

Pour bien rater sa dissertation, il est absolument essentiel de **ne pas chercher à analyser le sujet**. Écrivez au milieu d'une feuille de brouillon le sujet et passez tout de suite à une autre feuille, en évitant bien sûr de trop en gaspiller (pensez aux arbres). Faites **directement** un plan ou, comble du raffinement, écrivez directement votre devoir au propre.

Si vraiment vous n'arrivez pas à suivre cette stratégie, écrivez simplement quelques **synonymes** des mots du devoir. Par exemple : « le bonheur c'est quand on est heureux », « la liberté c'est être libre », « la vérité est le caractère de ce qui est vrai », « une œuvre d'art est artistique », « Pourquoi l'opium fait-il dormir ? [...] Parce qu'il a une vertu dormitive » (ça, c'est du Molière). Vous découvrirez ainsi le charme indicible de la **tautologie**.

Afin d'éviter toute fatigue inutile et de donner l'impression que vous êtes un élève sérieux, ne cherchez surtout pas à **distinguer plusieurs sens des termes du sujet**. À quoi bon s'embêter à être précis alors qu'on peut se contenter d'une vague généralité qui ne mange pas de pain? Ne tombez surtout pas dans le piège classique qui consisterait à **vouloir définir les notions** : les définitions c'est pour les mauviettes qui n'ont pas compris le sujet et qui veulent couper les cheveux en quatre (essayez pour voir, ce n'est pas si facile !). Vous, vous êtes plus intelligent, vous avez compris la question à laquelle du reste **vous répondez avant même de l'avoir posée** !

B) Rater la problématisation du sujet

Problématiser supposerait de prendre le temps de se questionner sur la question elle-même. Mais **il y a déjà une question** ! Pourquoi alors vouloir se prendre la tête à chercher un problème alors que tout pourrait être si simple ? Pourquoi rechercher des problèmes là où il n'y a que des évidences, voire des solutions ? La vie est quand même plus belle quand il n'y a pas de problèmes et de philosophes pour chercher d'inutiles poux dans la tonsure de l'honnête citoyen. Soyons cool, restons zen, « pura vida » comme disent les Costariciens.

Du coup, si malgré tout quelque méchant tyran ou mauvais génie (le professeur de philosophie - pardon, le « prof » - qui n'a rien d'autre à faire dans la vie que d'embêter les braves gens avec ses questions absconses) vous oblige à rester assis pendant quatre maudites heures, comme il va bien

falloir faire passer le temps, commencez à réaliser quelques dessins sur votre brouillon, regardez vos voisins ou feignez une envie irrésistible d'aller aux toilettes : ça marche à tous les coups !

C) Rater le plan

Si vous avez suivi la stratégie la plus efficace, vous êtes rapidement arrivé(e) à cette étape cruciale du plan. **Foncez tête baissée dans la rédaction.** La philo, c'est de l'inspiration pure, de l'improvisation, les doigts dans le nez ! Si vous n'êtes pas encore assez expérimenté(e) pour ne pas faire de plan, divisez votre feuille en deux : d'un côté, écrivez en majuscules « **OUI** », d'un autre côté – symétrie oblige – « **NON** », et mettez tout ce qui vous passe par la tête. Vous avez déjà une ébauche de **plan** ... « **dialectique** » (le vilain mot!). Attention, évitez absolument de répondre au sujet dans chaque partie : **parlez d'autre chose.** Si le sujet est : « Peut-on atteindre le bonheur sans la liberté ? », faites : I–Le bonheur, II–La liberté.

N'essayez pas de construire des **transitions logiques** d'une partie à une autre ou, pire, d'élaborer une progression dans votre développement. Restez-en à **OUI** d'un côté, **NON** d'un autre côté, et éventuellement, pour faire plaisir au prof et à ses manies trinitaires, **PEUT-ETRE.** Résumons-nous : I – OUI (**thèse**), II – NON (**antithèse**), – III - PEUT-ETRE (foutaise, pardon **synthèse**).

II) La rédaction du devoir

Vous voilà parti(e) dans la rédaction de votre dissertation. N'oubliez pas d'**écrire au fil de la plume**, sans vraiment réfléchir à ce que vous rédigez. Vive la **spontanéité** ! De quel droit brimer le génie créateur ! Écrivez **tout d'un bloc**, sans **jamais sauter de ligne ou faire des paragraphes.** - Toutes ces manies, ces lubies académiques, c'est fait pour les conformistes, les vieilles barbes, les rabat-joie, pas pour les originaux, les rebelles purs et durs !

L'orthographe, la syntaxe importent peu : ce n'est pas parce qu'il manque un "s" ou un accent qu'on ne va pas vous comprendre ! L'écriture phonétique, le langage SMS, c'est quand même plus pratique et à la mode.

Ne posez jamais de question. Il faut être efficace : alignez simplement vos idées les unes à la suite des autres.

Mettez des **mots de liaison au hasard** : un "donc" par ci, un "mais" par là, sans trop vous soucier des liens logiques entre les idées. Ne cherchez pas à être clair ou à être simple dans votre formulation : **pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué** ? La philo c'est compliqué, écrivez donc compliqué pour être certain que personne ne vous comprend (**plus c'est obscur, confus, alambiqué, plus c'est profond, mystérieux et donc philosophique**). Donnez-vous un air d'intello, le prof fera pâle figure à côté.

A) L'introduction

Commencez par une formule originale, pour ne pas dire géniale, qui impressionnera d'emblée votre lecteur : « **De tous temps les hommes se sont posé cette question très importante** ». Évitez évidemment toute analyse du sujet. Ne dégagez surtout pas le problème que pose le sujet,

allez vite à l'annonce du plan en n'oubliant pas de rester très vague. Il ne faudrait pas gâcher ce qui va suivre...

B) Le développement

Pourquoi diable appeler cette étape un « développement »? Développer quoi ? Vous êtes déjà assez développé(e) comme ça. **Une ou deux pages suffiront amplement.** L'encre et le papier coûtent cher après tout.

Passez rapidement **d'une idée à une autre, sans faire de lien logique.** Si le prof ne peut pas suivre votre raisonnement, c'est qu'il ne doit pas être très futé : il devrait changer de métier au lieu de jouer les coaches !

N'essayez surtout pas de construire une argumentation avec des arguments, des réponses aux objections, ce serait très mal vu. Donnez juste **votre opinion personnelle** et quelques **exemples pas trop exemplaires.** Tous les goûts sont dans la nature, à chacun sa vérité, chacun voit midi à sa porte...

N'utilisez **pas de vocabulaire précis, de définitions, de « distinctions conceptuelles ».** Les concepts, c'est pas très tendance ! Les **dictionnaires**, c'est fait pour les analphabètes, les cancre, et puis y a trop de pages, trop de mots, pas assez d'images, c'est lourd et pas facile à utiliser. Et comment faire si, dans la définition que je recherche, il y a un mot dont j'ignore le sens ? Je risque de passer ma vie dans le dico (les philosophes appellent cela la « régression à l'infini »)...

Ne vous appuyez pas sur des **références philosophiques.** C'est votre copie, c'est votre opinion, pourquoi aller chercher des références pour approfondir sa réflexion ? Philosopher, c'est penser par soi-même, c'est-à-dire tout seul. Tout le monde est philosophe après tout et les citations, ça sert juste à épater la galerie.

Si vous avez construit un plan dans votre travail au brouillon, essayez de ne pas trop le suivre pour laisser place à votre inspiration. N'essayez pas de faire le lien avec le sujet et de montrer comment vous répondez à la question posée, le professeur trouvera bien le lien ! N'oubliez pas de **négliger les transitions**, elles sont inutiles : à la fin de votre partie, on a compris qu'il allait y en avoir une autre. Faut tout de même pas pousser mémé dans les orties...

C) La conclusion

Vous venez de passer déjà au moins une heure à faire un développement alors que dehors il fait un soleil radieux : à quoi bon chercher à faire une synthèse de ce que vous avez écrit ? Si le prof n'a pas compris où vous voulez en venir, c'est son problème ! **Ne répondez surtout pas à la question posée.** Écrivez plutôt : « Finalement, ça dépend de chacun, tout est relatif », « La question est très difficile et on ne peut pas y répondre », « Il faut un juste milieu », « P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non ». Finissez par un lieu commun plein de bon sens (« le bon sens près de chez nous... ») ou par une ouverture fulgurante vers n'importe quelle question qui vous vient à l'esprit (du genre « quelle est la couleur du cheval blanc d'Henri IV ? » ou, plus mythologique, « quel être a quatre pattes le matin, deux le midi et trois le soir ? »).

III) Exercice pour la route

Maintenant que vous êtes passé(e) maître dans l'art de rater votre dissertation, essayez, pour le fun, de proposer une méthode pour réussir sa dissertation.

